

# *Les Fleurs*

Musée YVES SAINT LAURENT Paris

musée YVES SAINT LAURENT marrakech

FLAMMARION



*d'Yves Saint Laurent*



# *Les Fleurs*

*d'Yves Saint Laurent*

COUVERTURE :  
ROBE DU SOIR PORTÉE PAR PATTIE BOYD,  
COLLECTION HAUTE COUTURE AUTOMNE-HIVER 1969.  
PHOTOGRAPHIE DE DAVID BAILEY PARUE  
DANS *VOGUE* (GRANDE-BRETAGNE)

# *Les Fleurs*

Musée YVES SAINT LAURENT Paris

musée YVES SAINT LAURENT marrakech

FLAMMARION

SOUS LA DIRECTION D'ELSA JANSSEN ET ALEXIS SORNIN

*d'Yves Saint Laurent*

# Préface

MADISON COX  
PRÉSIDENT DE LA FONDATION PIERRE BERGÉ – YVES SAINT LAURENT

Pour la première fois, les musées Yves Saint Laurent de Marrakech et de Paris ont uni leurs forces pour présenter une exposition inédite, «Les Fleurs d'Yves Saint Laurent», qui s'inscrit dans la continuité de l'exploration et de l'étude du vaste corpus laissé par le défunt couturier.

En tant que président des deux institutions – la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent à Paris et la Fondation Jardin Majorelle à Marrakech – j'ai le plaisir d'exprimer ma profonde gratitude et ma reconnaissance à Olivier Saillard et Gaël Mamine, les co-commissaires de cette exposition qui sera présentée dans les deux musées. «Les Fleurs d'Yves Saint Laurent» – qui ouvrira d'abord à Marrakech, puis à Paris – présente la riche iconographie du monde floral comme source d'inspiration du travail créatif de Saint Laurent.

La nature jouait un rôle important dans la vie quotidienne du couturier. Les fleurs et les feuillages étaient omniprésents dans chacune de ses résidences, ainsi que dans sa maison de couture. Yves Saint Laurent et Pierre Bergé en étaient aussi passionnés que de leurs collections d'objets, de meubles et d'œuvres d'art. La documentation pourtant riche sur leurs maisons, qu'il s'agisse de photographies ou de films, ne rend guère compte de l'atmosphère enivrante et de l'ambiance de jardin d'hiver qui régnait dans chacun de ces lieux légendaires.

L'entretien quotidien demandait de nombreuses équipes pour remplir les vases d'eau, remplacer les gerbes fatiguées et recevoir des livraisons de bouquets de fleurs variées bien ficelés. Ils étaient ensuite placés dans l'appartement de la rue de Babylone à Paris ou dans la succession de maisons qu'ils possédaient à Marrakech. Dans les années 1970, 1980 et 1990, les fleuristes Lachaume, Moulié et bien sûr Arène, qui assuraient des livraisons presque chaque jour à l'appartement, étaient considérés comme des fournisseurs essentiels, au même titre

que les grands joailliers parisiens pour la maison de couture. Des ressources considérables étaient dépensées pour que les pièces publiques et privées soient remplies d'une suite ininterrompue d'arrangements. Ces compositions étaient parfois en avance sur les saisons florales habituelles, à la grande surprise des invités, ou constantes tout au long de l'année, comme la *Monstera* et ses feuilles géantes que l'on trouvait toujours dans le célèbre bar Lalanne du couple ou les bottes géantes de lys Madonna enivrants qui se trouvaient toujours dans le coin du salon principal de la résidence de la rue de Babylone.

Les parcs du château Gabriel, refuge normand du couple, se composaient d'un potager et d'un jardin d'agrément, ainsi que d'une série de serres qui approvisionnaient en fleurs la célèbre résidence au style proustien, dont une quantité scandaleuse de roses provenant de la roseraie géométrique bordée de buis nains. Conçue par l'architecte paysagiste suisse Franz Baechler, elle a été plantée, au début des années 1980, de roses anglaises extravagantes, récemment réintroduites par des cultivateurs renommés tels que Peter Beales et David Austin, avec des noms fin-de-siècle tels que *Belle de Crécy*, *Bourbon Queen*, *Silas Marner* ou *Cuisse de Nymphé*. Le jardin d'hiver du château, lui-même une ode aux somptueuses aquarelles d'Eugène Lami représentant la salle à manger de la princesse Mathilde sous forme de serre, regorgeait de palmiers *Kentia*, de flèches pyramidales de *Stephanotis* ou de jasmin rose *Jasminum polyanthum*, de kumquats miniatures et d'une multitude d'orchidées de toutes sortes : *Dendrobium*, *Cattleya*, *Mokara* et *Vanda*, toutes cultivées spécialement sur place dans une serre fraîche.

Tout aussi importante était la série interminable de bouquets que Saint Laurent et Bergé expédiaient en guise de remerciements, de gratitude ou d'affection presque quotidiennement aux membres de la presse, aux hôtes, aux artistes après une première, aux amis et à la famille. Les épaisses cartes de visite, gravées souvent du nom de famille barré en diagonale pour donner un air intime ou informel, accompagnaient ces offrandes florales de notes laconiques qui se terminaient souvent par «tendrement» ou «avec toute mon amitié». C'était un monde très codifié où transparaisaient les émotions dans les cadeaux de fleurs, signes d'espoir, de beauté, d'amour.

Il est très touchant que nos institutions sœurs parlent d'une seule voix dans cette exposition. J'exprime ma sincère gratitude à Alexis Sornin et à son équipe de Marrakech, ainsi qu'à Elsa Janssen et à son équipe parisienne, pour avoir accepté ce projet ambitieux qui traverse les cultures et examine l'univers floral enivrant qui est toujours resté une ressource et une source d'inspiration illimitées pour Yves Saint Laurent.



# Avant-propos

ELSA JANSSEN  
DIRECTRICE DU MUSÉE YVES SAINT LAURENT PARIS  
ALEXIS SORNIN  
DIRECTEUR DU MUSÉE YVES SAINT LAURENT MARRAKECH

Sauvage ou cultivée, la beauté de la flore demeure éternellement saisissante, surprenante, inspirante! Couleurs infinies, formes innombrables, lignes graphiques ou profusion de détails, éventail de textures et de délicatesses, les fleurs fascinent. Regardeurs affûtés, les artistes se sont emparés de ce sujet dès l'Antiquité, relevant à la fois le défi de les représenter et celui de les réinterpréter.

Yves Saint Laurent, sans doute le plus grand artiste parmi les couturiers, n'a jamais cessé de nous raconter la puissance des fleurs dans ses créations: leur beauté, leur présence dans l'histoire de l'art, leur symbolique.

Au quotidien, Yves Saint Laurent et Pierre Bergé s'entourent de mille fleurs: de nombreux bouquets habitent leurs intérieurs parisiens, leur appartement de la rue de Babylone comme la maison de couture de l'avenue Marceau. Quant à Marrakech, les jardins de la villa Oasis abondent de bougainvilliers et d'autres précieux végétaux. Leurs collections d'œuvres d'art et de meubles reflètent aussi cette passion pour la nature: qu'il s'agisse du mobilier xvii<sup>e</sup> tapissé de fleurs, de *L'Adoration des mages* d'Edward Burne-Jones, des *Lilas* d'Édouard Vuillard ou encore des *Coucous, tapis bleu et rose* d'Henri Matisse (voir p. 28). Au château Gabriel, demeure qu'ils acquièrent en 1983 près de Deauville, Yves Saint Laurent fait une requête particulièrement originale à son ami le décorateur Jacques Grange: peindre les murs en trompe l'œil d'après les *Nymphéas*, l'œuvre magistrale de Claude Monet. Savait-il que Monet pour réaliser cette œuvre avait fait détourner le cours de l'Epte, une rivière voisine de sa maison à Giverny, afin de créer des bassins et d'y planter ses somptueuses fleurs aquatiques? Les fleurs l'emportent-elles sur la raison?

Dans ses collections, Yves Saint Laurent rend souvent hommage aux artistes modernes, pour qui peindre les fleurs était l'occasion de s'exercer à la maîtrise de la lumière et de la couleur, tout en pratiquant la matière: Van Gogh bien entendu, mais aussi Gauguin, Bonnard et Matisse. Pour interpréter

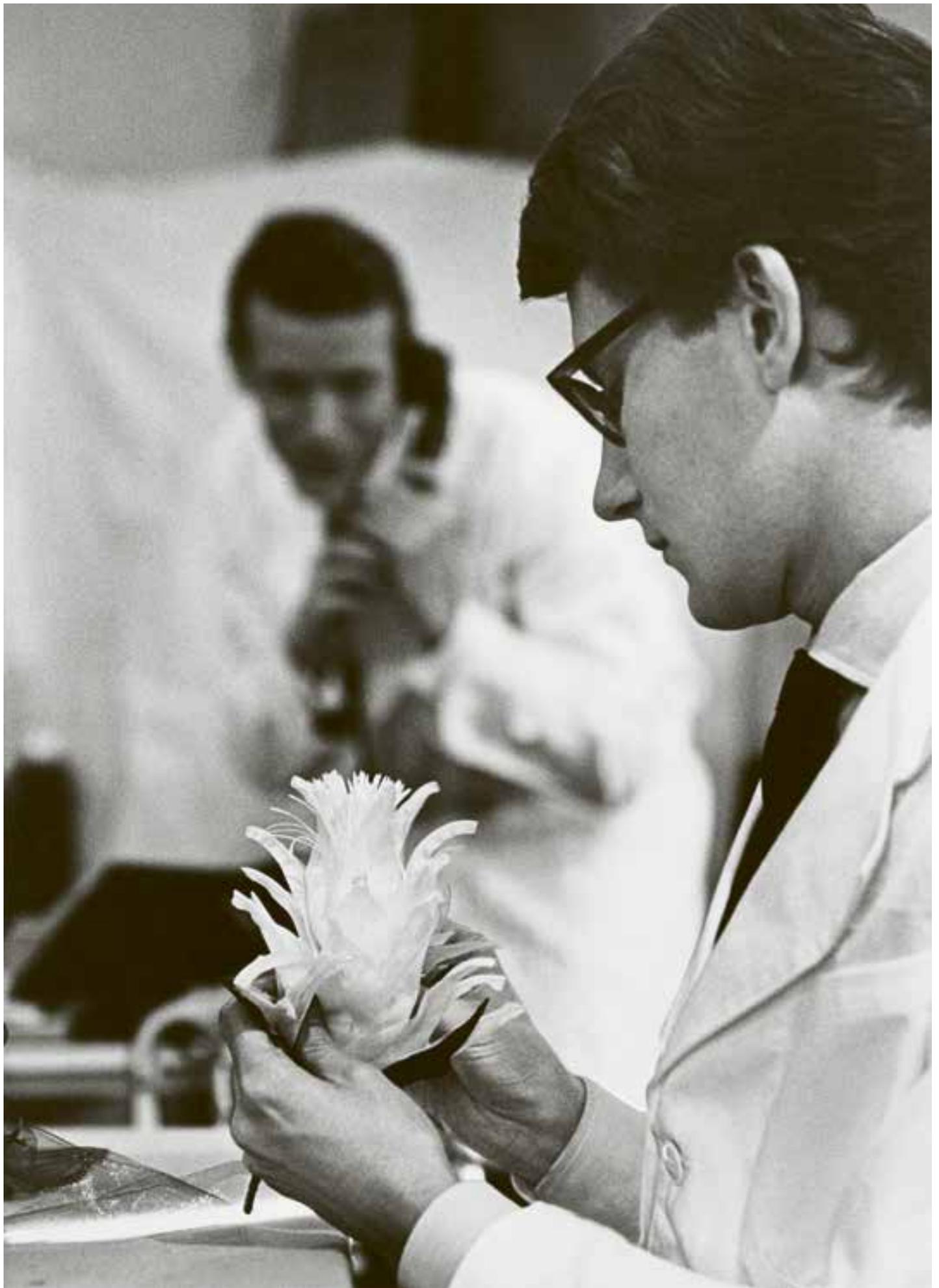
et traduire ses idées et ses esquisses, Saint Laurent convoque les meilleurs savoir-faire. Il commande et obtient de sublimes imprimés auprès de la maison Abraham pour des robes célébrant Bonnard, tandis que pour sa collection haute-couture printemps-été 1988, il rend un vibrant hommage à Van Gogh en demandant à la maison Lesage de recréer *Les Iris* et *Les Tournesols* sur des vestes entièrement brodées. Le couturier tient tellement aux nuances et aux détails de chaque fleur que chacune des vestes demande plus de six cents heures de travail!

Mystérieux, joueur, espiègle, Yves Saint Laurent aurait-il caché certains messages dans ses robes «rose» (voir p. 92-99), ses vestes «blé» (voir p. 122-129) ou ses mariées «coquelicot» (voir p. 136-143) présentées dans cet ouvrage? A-t-il parcouru le fameux manuel *Le Langage des fleurs* de Charlotte de la Tour, publié en 1819, dans lequel on apprend que le jasmin évoque l'amabilité, le lys la chasteté, la violette la modestie? Une chose est sûre, il s'adresse aux femmes. Les fleurs d'Yves Saint Laurent sont une déclaration d'amour, une ode à leur beauté, elles les révèlent tour à tour déesses ou jeunes filles en fleurs.

Lire et étudier les fleurs dans l'œuvre d'Yves Saint Laurent, c'est aussi parcourir une part de sa vie intime: du muguet fétiche de Christian Dior, au lys anagramme de ses initiales, en passant par les roses de l'amour et les bougainvilliers du Maroc ou le blé porte-bonheur, toutes nous parlent de lui.

Ce livre dédié aux innombrables fleurs qui parcourent les créations du couturier est le fruit d'une première collaboration entre le Musée Yves Saint Laurent Marrakech et le Musée Yves Saint Laurent Paris. Deux expositions sont présentées simultanément dans les deux musées. Olivier Saillard et Gaël Mamine en sont les commissaires. L'amour qu'ils portent à la poésie et à la littérature entre particulièrement en résonance avec l'expression florale d'Yves Saint Laurent. Le talent de la photographe Sarah Braeck vient enrichir ce projet; nous sommes très heureux de l'avoir invitée à porter son regard sur notre collection, en créant une série d'images inédites. Une vingtaine de photographies jalonnent l'ouvrage, évoquant douceur et impressionnisme: «J'aimerais photographier les modèles sélectionnés pour ce catalogue en donnant une interprétation d'un jardin de fleurs. Je photographierai les motifs de fleurs d'Yves Saint Laurent et dans un second temps, les imprimerai pour les travailler à la peinture comme des jardins abstraits. J'intégrerai chaque modèle sur ces fonds, liant les images entre elles par la matière.» dit Sarah Braeck. Face à ces images, les textes de Marc Jeanson, ancien directeur botanique du Jardin Majorelle, nous éclairent sur les espèces chéries d'Yves Saint Laurent par une narration scientifique,





historique et symbolique. Tandis que ceux du philosophe Emanuele Coccia et de Serena Bucalo-Mussely, conservatrice et responsable des collections du Musée Yves Saint Laurent Paris, se concentrent sur la beauté des fleurs et sur les accessoires choisis par Yves Saint Laurent.

Nous remercions chaleureusement les équipes du Musée Yves Saint Laurent Paris et du Musée Yves Saint Laurent Marrakech pour leurs efforts individuels et collectifs qui ont permis de réaliser cette double exposition et cet unique ouvrage.

Nous tenons à remercier Madison Cox, président de la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent à Paris et de la Fondation Jardin Majorelle à Marrakech, tant pour la confiance qu'il ne cesse de nous témoigner que pour sa volonté de faire de deux lieux une seule institution.

# *Sommaire*

## *Fleurs et robes éphémères*

OLIVIER SAILLARD

15

## *L'écorce du bonheur*

EMANUELE COCCIA

23

## *Accessoires intemporels*

SERENA BUCALO-MUSSELY

29

*Le Bal des têtes*

41

*Les imprimés*

55

*Les inspirations  
plurielles*

81

*Les broderies*

101

*Les broderies  
appliquées*

131

*Les mariées*

145

*Les défilés*

163

*Les jardins*

169

*Muguet*

47

*Bougainvillier*

75

*Rose*

93

*Blé*

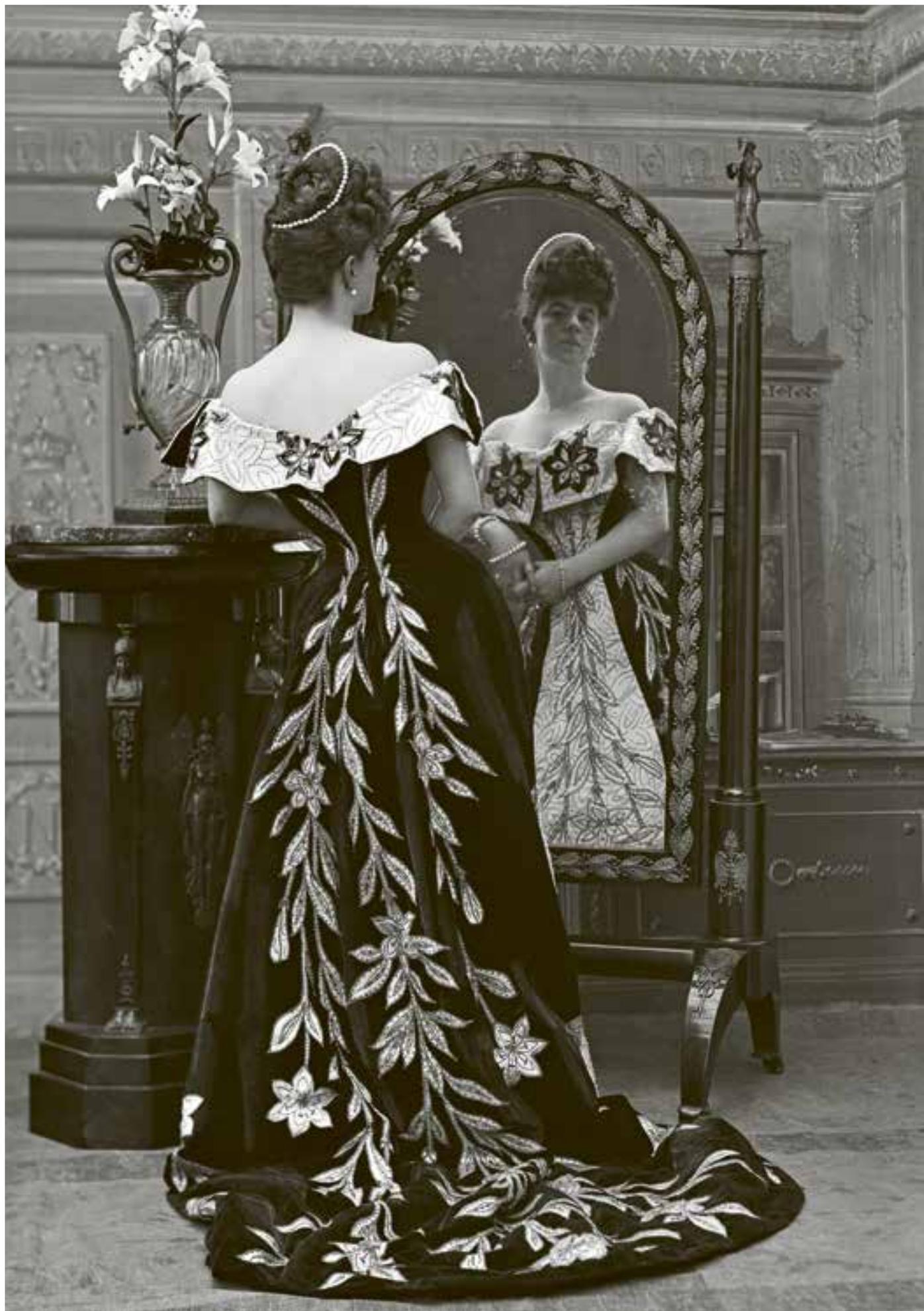
123

*Coquelicot*

137

*Lys*

157



# *Fleurs et robes éphémères*

OLIVIER SAILLARD

Chaque saison, particulièrement au printemps et en été, des fleurs de toutes espèces se mettent à pousser sur les robes. Il en est même certaines qui, en automne ou en hiver, parviennent à survivre à la surface des étoffes. Humus et terreau ne sont pour rien dans cette éclosion soudaine, car si les fleurs sont éphémères et fugaces dans les champs et les jardins, elles sont, brodées ou imprimées, aussi éternelles qu'une robe du soir ou de jour peut l'être.

Durant des siècles, elles furent utilisées comme on pique le revers d'une veste, à l'état naturel. En bouquet, en couronnes ou en broches périssables, elles venaient décorer les vêtements et les parfumer subtilement. Grecques et Romaines aimaient s'en parer les cheveux à la faveur de festivités. C'est à la fin du Moyen Âge que les premiers motifs floraux épousent notablement la production textile. Les velours ottomans que préemptent habilement les tisseurs italiens deviennent de véritables cultures stylisées de fleurs épanouies et riches. Le retour à la nature célébré au siècle des Lumières encourage la flore des campagnes et des jardins, dont la grande diversité et variété envahit tout. Sur le mobilier, les tissus d'ameublement et désormais les vêtements, dans la garde-robe de Marie-Antoinette par exemple, les semis ou les compositions extravagantes rivalisent d'audace et signent d'autorité les créations. C'est davantage le XIX<sup>e</sup> siècle qui incarne le point d'apogée de cette poussée bucolique. Le raffinement et l'industrialisation des techniques de tissage, ainsi que l'essor de la chimie, qui étend les possibles d'une palette infinie, capturent les fleurs, insèrent les tiges imaginaires ou réalistes dans les tressages des fils tuteurs. L'engouement pour les indiennes ou les chintz leur est particulièrement favorable.

La naissance de l'industrie du luxe et de la haute couture à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ne s'oppose pas à cette adoption de bourgeons et de gerbes décoratives. Le grand Charles Frederick Worth, fondateur de la haute couture et de ses méthodes nouvelles, aime les fleurs de grands formats, dont les ramages étendus deviennent la signature de ses créations. La *robe au Lys*, conservée aujourd'hui dans les collections du Palais Galliera, en est un témoignage puissant. Portée par la comtesse Greffulhe, qui inspira à Marcel

Proust la duchesse de Guermantes, la robe noire aux lys étirés fut un objet de fascination pour l'écrivain qui en possédait la photographie dans sa demeure. Au tournant du siècle, la Belle Époque consacre les ornements de tiges et de fleurs comme jamais auparavant. La silhouette des élégantes en forme de S et de liane rivalise avec les bouquets généreux, entêtants. Jacques Doucet fait de l'hortensia son motif préféré. Ses robes aux tailles étranglées par les corsets aux jupons foisonnants permettent des surfaces abondantes sur lesquelles les roses, les tulipes et les lilas se déploient à foison. Le bouleversement de style qu'engage Paul Poiret après 1914 dirige la représentation des motifs floraux vers des territoires moins naturalistes. Avec Paul Iribe qui collabore à l'illustration de ses robes, ils inventent une rose au dessin simplifié, en accord avec les courants artistiques de leurs temps. Jeanne Lanvin, elle, cueille ses fleurs dans les innombrables cahiers d'échantillons de tissus qu'elle collecte à travers le monde, objets d'inspiration et de prédilection. Mademoiselle Chanel pique ses créations de camélias, souvenirs émus de Boy Capel qui, amoureux, lui en offrit un jour un bouquet. Dans les années 1930 et 1940, les robes de jour de confection ordinaire privilégient les motifs champêtres. Sous l'influence des maîtres de la haute couture, les fleurs s'épousent, étalent leurs pétales de couleur sur les jupes et les corsages. Les dessinateurs textiles optent pour des versions naturalistes ou abstraites où seul compte l'exercice des tonalités à la mode. Christian Dior est le couturier qui affirme avec le plus de volonté les accords d'une femme idéalisée selon les volutes et les courbes d'une fleur. En 1947, sa collection «New Look» est en partie dessinée sous la gouvernance d'une ligne qu'il souhaite «corolle». Durant toutes les années 1950, il dirige un courant stylistique où le concept de «femme-fleur» est à l'origine de collections renouvelées comme autant de jardins imaginaires. Le muguet lui est associé et donne lieu à des créations qui sont aujourd'hui les témoins d'un patrimoine essentiel.

Si cette décennie est celle qui a consacré le plus d'aptitudes aux inspirations horticoles, nulle autre n'y a été indifférente pour autant. Les années 1960 renouvellent leur dessin et en proposent des versions pop, en aplats contrastés ou en rhodoïd qui contrastent avec les semis serrés des années hippies. Plus tard, dans l'exercice de la mode contemporaine, des fleurs volontiers oniriques ou même inquiétantes s'inviteront au sein de défilés manifestes, comme chez Viktor & Rolf où le gigantisme des bulbes et des pétales hollandais sont au cœur d'une performance vestimentaire unique.

Yves Saint Laurent est l'héritier de cette tradition florale autant qu'il demeure maître de son expression et de sa renaissance. Dans l'art de la haute couture ou dans l'exercice du



Amoureux des fleurs et des jardins,  
Yves Saint Laurent y trouvait une source  
d'inspiration infinie. Mille et un boutons de roses,  
brins de muguet, lys en majesté, avalanches  
de bougainvilliers ou pétales de coquelicots,  
ont été métamorphosés dans ses créations.  
Le couturier a usé des fleurs comme d'une palette  
de motifs et de techniques : appliquées,  
imprimées, brodées, les fleurs ont paré les femmes  
Yves Saint Laurent.

Sous la direction d'Elsa Janssen et Alexis Sornin,  
cet ouvrage réunit des textes signés  
par Serena Bucalo-Mussely, Emanuele Coccia,  
Marc Jeanson et Olivier Saillard explorant  
la symbolique et le rôle des fleurs dans l'histoire  
de la mode comme chez Yves Saint Laurent.

Accompagnant ces écrits, les images  
de la photographe Sarah Braeck livrent  
une interprétation libre et poétique de l'œuvre  
du couturier.

